

PETIT NÉCESSAIRE DE TOILETTE

À L'USAGE DE CEUX QUI S'ASTIQUENT AVANT LA CORRIDA



ISBN : 978-2-84626-312-2
ISBN de cette édition numérique : 978-2-84626-315-3

© Éditions Au diable vauvert, 2011

Au diable vauvert
www.audible.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue sur demande
contact@audible.com

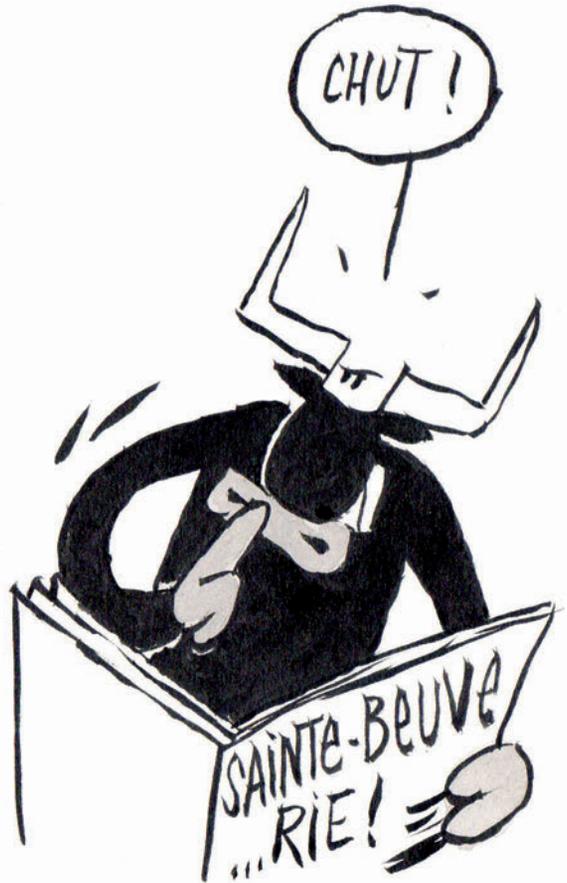
PETIT NÉCESSAIRE DE TOILETTE

À L'USAGE DE CEUX QUI S'ASTIQUENT AVANT LA CORRIDA

**Jacques Durand
Eddie Pons**



AU DIABLE VAUVERT



PRÉFACE

À la demande générale d'un lecteur, les éditions Au diable vauvert rééditent le mythique *Petit nécessaire de toilettes à l'usage de ceux qui s'astiquent avant la corrida*. « Un livre bouleversant à lire de toute urgence », selon Sainte-Beuve. Sainte-Beuve, vous êtes sûr ?

Le nouveau *Petit nécessaire*, pas si petit, un peu plus étoffé, mais toujours aussi nécessaire, a été, pour actualisation, rafraîchi d'une trentaine de nouveaux dessins et d'une cinquantaine de nouvelles définitions. Le rafraîchissement, ça tombe pile avec la corrida et le behavioral targeting. On ne vous le fait pas dire.

Cet ouvrage, qu'on dira folâtre et vernaculaire – c'est pas un gros mot –, a d'abord été publié en 1991 par les éditions Espace Sud à une époque, bénie, où le pastis valait 5 francs, où on ne plantait pas encore des banderilles *al violin* et où des hordes d'étrangers descendus au moins de Montélimar-Sud déferlaient sur la feria de Nîmes sans avoir lu ni Levi-Strauss, ni Chomsky, ni Relampaguito.

Il s'agissait de les éclairer sur les us, coutumes et parlars des indigènes, sur leur goût pour la paronomase, la synecdoque, le kikiriki et le fino qui commençait à brûler les estomacs et son quotidien par les deux bouts.

Jacques Durand



ABRAZO

Technique d'époussetage. La forme la plus joviale du coup de couteau dans le dos.

ABRIVADO

Lâchers réguliers de Nîmois dans les rues pendant toute la durée de la feria. Certains, qui ont bonne vue, prétendent avoir aperçu des taureaux au milieu des coureurs. (Voir Bandido).

AFEITAGE

Petit artisanat au service d'une industrie florissante.



AFICIÓN

L'afición a los toros – le goût pour les taureaux – est comme les poux et la foi. On l'attrape sans le vouloir, on s'en débarrasse difficilement, mais on peut la perdre d'un coup.



AFICIONADO

Il y a deux types d'aficionados. Les bons et les mauvais. Le bon aficionado est celui qui est d'accord avec moi. Le mauvais est celui qui ne remet jamais sa tournée.

AFICIONADO

(Bis)

Après une nuit de prières passée à invoquer San Isidro, l'aspirant-aficionado est reçu au grade d'aficionado *de verdad* à l'issue d'une épreuve initiatique où il doit réciter par cœur dix pages du *Cossío* désignées par le Maître de la secte, répondre sans hésiter à trois questions particulièrement délicates et reconnaître, les yeux bandés et sans tremper ses lèvres, un verre de Ricard d'un verre de 51.

AFICIONADO

(ter)

Porte des jugements sans appel. Est incompréhensible. A apprécié tout ce que vous n'avez pas aimé. Sait quel jour de quelle année et où Antonio Bienvenida a coupé une oreille à un toro d'Osborne qui s'appelait « Relampaguito » et pesait 510,3 kg (en canal).

Parle un pataquès obscur : dit « le palco » pour « la Présidence » et « le toro s'est allumé sous la vara » pour « le taureau s'est réveillé sous la pique ».



ALGUAZIL

Homme de plumes, parfois de paille, souvent de mauvais poil.

ALTERNATIVE

(variantes)

Une fois passée l'alternative,
on n'a plus le choix.

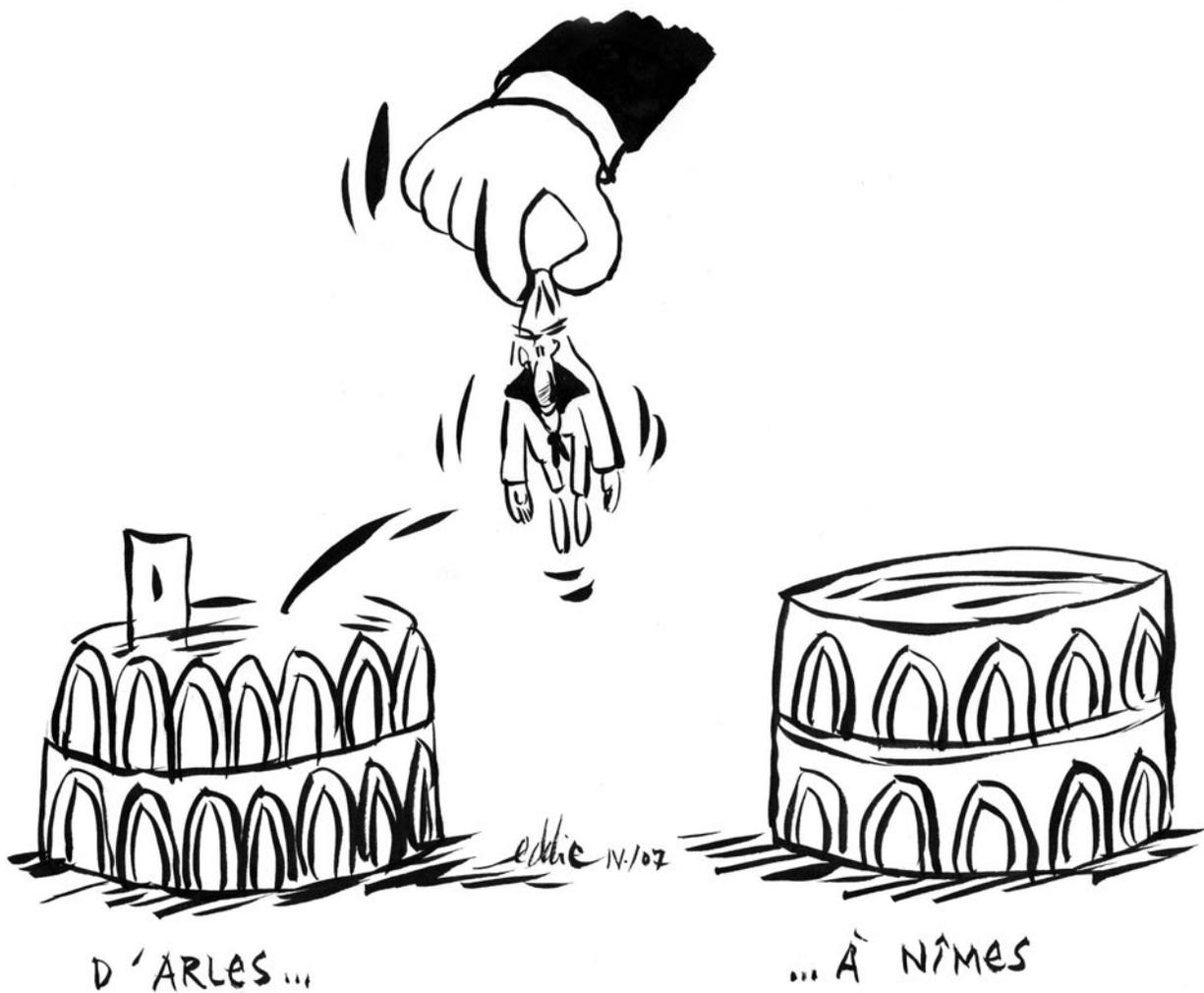
À force de prendre l'alternative,
j'ai été coufle.

Cette alternative était tellement bonne
que j'en ai repris deux fois.

Si tu vas à Nîmes, n'oublie pas
de prendre l'alternative et une livre
de brandade.

Il a pris l'alternative et on ne l'a jamais
revu.





ALORS ?

Question inévitable, concise et confondante à la sortie de la corrida. Alors ?

On aura donc pris soin, avant le moment fatidique, de tourner dans sa tête un bref commentaire aussi ambigu qu'alambiqué.

Le diplôme de « connaisseur » est à ce prix. Conseil : prendre systématiquement le contre-pied de l'interlocuteur.

« Alors ? C'était bon, hein ? »

« Quoi ! Ça du bon ? »

ANTICORRIDA

(militants)

Des tracteurs.

ANTOÑETE

Ex-fameux torero devenu commentateur de corridas à la télévision : on n'en dira pas plus, lui non plus d'ailleurs.

ARÈNES

Dire « l'amphithéâtre ». Ou mieux : « le vieil amphithéâtre ». Prononcer devant, et à haute voix, une phrase bien sentie qui restera dans le patrimoine familial et se répercutera de génération en génération.

Exemple :

« O fan de lune, ces Romains y savaient construire à l'époque ! »

ARÈNES DE NÎMES

Contrairement aux malveillances sont à portée de toutes les bourses.

ATRAVESADA

(estocade)

Flûte, elle est traversière.

ATRIA

Pluriel d'atrium mais endroit singulier. Le milieu taurin y tient ses conciliabules de champagne sans pour autant le transformer en hôtel de passes.





BANDERILLES

Sachant qu'au cours du deuxième tiers, chaque torero pose trois paires de banderilles sur un centimètre carré de cuir, dans un angle impossible, en courant en arc de cercle dans un amphithéâtre ovale, sans faire ni une ni deux en une fraction de seconde et en se mettant en quatre, à quelle heure et dans quel état je rentrerai chez moi le lundi de Pentecôte, au soir.

BANDIDO

Souvent de grands chemins.
La bandido est une abrivado en verlan et réciproquement. (Voir Abrivado).

BODEGA

Sorte de petit édifice votif en forme de bar et consacré au culte d'un torero (Paquirri, Muñoz, Campuzano, Nimeño, Varin...), d'un toro (« Trompetillo ») ou d'un élevage (Pablo Romero), où l'on boit, en baragouinant un espagnol d'aubergines un tord-boyaux, souvent abusivement baptisé *fino* (voir Fino).
À partir de certaines heures chaudes, une épidémie, le « bodeguisme », fait rage dans les bodegas.
Ses symptômes sont ceux de la danse de Saint-Guy. On se trémousse en agitant ses bras au-dessus de la tête en hurlant : « Sévillaaaaa ».
Ce phénomène curieux ne dure que le temps d'une feria.

BOUAOU

Prononcez *bouaw*, à la provençale.
Ou *bouhaou*, à la parisienne. Mot indigène ou tyrolien à peu près imprononçable si on n'a pas vu le jour entre Le-Paty-de-la-Trinité, Albaron et Le Petit-Badon. La traduction française, « bouvau », est tout aussi imbuvable. Un bouaou est une sorte de petite arène qui sert de cadre à une charmante coutume locale contemporaine de la création du Samu. Elle oppose des jeunes bénévoles à des vachettes chargées de les piétiner – « bachoucher » dans l'idiome local. Le jeu est sponsorisé par l'industrie du sparadrap.

BOULEV'ART

Pendant la Feria de Nîmes, de nombreux peintres ont désormais pris l'habitude de faire sécher leur toile au-dessus des boulevards. Pis que pendre.

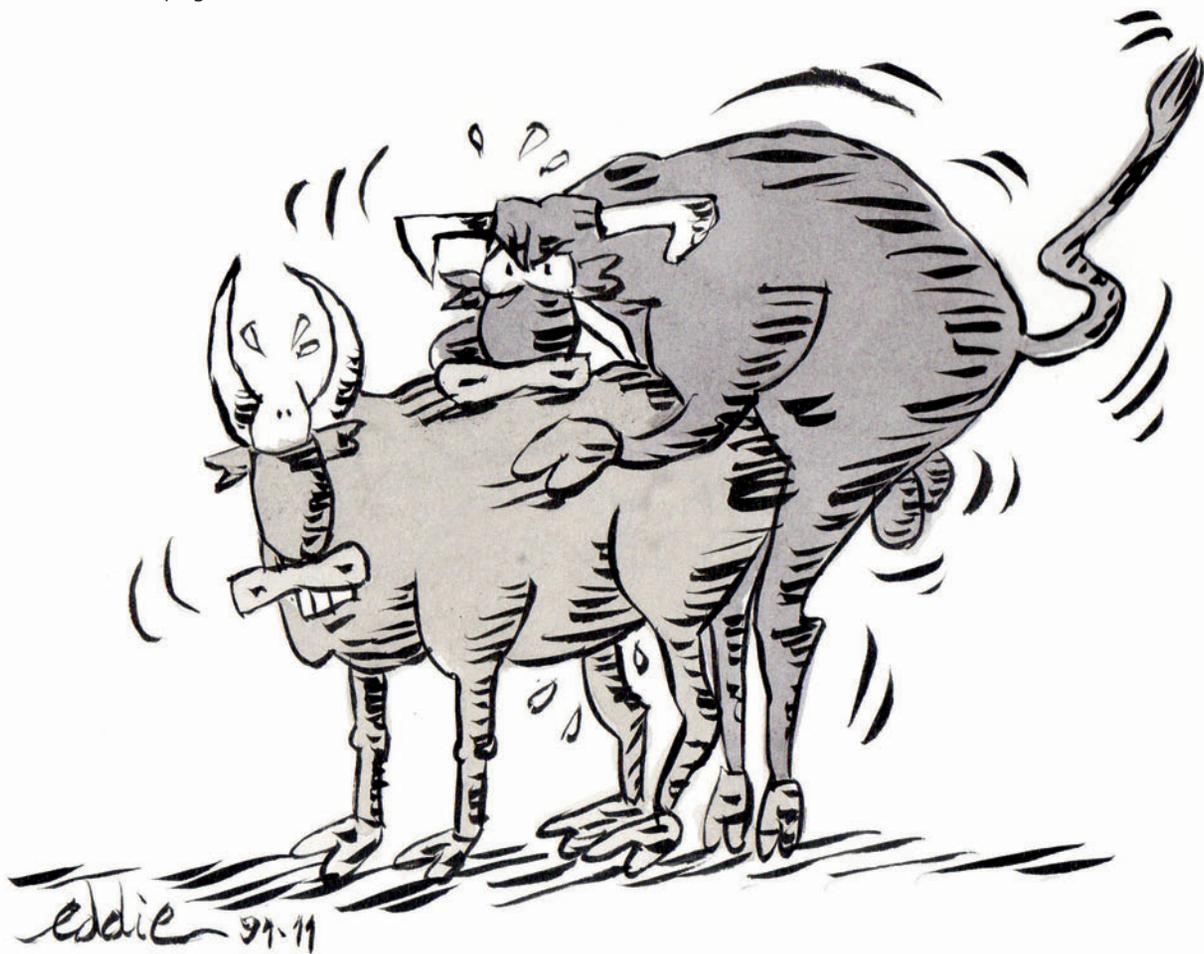
BOURSES

(Cafés de la)
Comme tout organisme parfaitement constitué, Nîmes à deux bourses collées l'une contre l'autre : la Grande et la Petite, Bourse. Face aux arènes, elles illustrent parfaitement – comme les autres cafés – le principe des vases communicants. Elles emplissent la leur – de bourse – à mesure que la vôtre se vide. Il est recommandé de s'y faire voir avant et juste après la corrida.



BOUVINE

Supplantée par la tauromachie espagnole.



BRINDIS AU PUBLIC

Torero qui travaille du chapeau.

BUREAUCRATIE

La corrida est envahie par la paperasse : même les toreros balancent des circulaires.



